

- La Croix - 20 Novembre 2007

ENTRETIEN >>> Carol Saba, porte-parole de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

« L'orthodoxie est une réalité française »

Les orthodoxes de France ont fêté ce week-end les 40 ans du Comité interépiscopal orthodoxe, ancêtre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

En quoi cette création était-elle importante ?
CAROL SABA : La création de ce comité soulignait la prise de conscience des évêques orthodoxes quant à la nécessité de dialoguer avec les autorités françaises et avec les autres confessions chrétiennes. Mais il y avait eu auparavant toute une prise de conscience de l'orthodoxie française ! La présence orthodoxe en France date du XIX^e siècle,

mais il s'agissait surtout d'églises d'ambassade. À partir du XX^e siècle, après la révolution russe, les événements en Asie mineure puis au Proche-Orient, la France a connu une forte immigration orthodoxe. La présence orthodoxe en France relevait alors de l'« Église du souvenir ». L'évolution sociologique a fait que ces communautés sont restées.

Ces communautés ont alors pris conscience de former une Église locale ?

Oui, mais le problème était qu'elles se trouvaient sur le territoire canonique de l'Église de Rome. En fait, on ne peut parler d'Église locale que dans la perspective de l'unité des Églises. Dans les années 1990, les Églises orthodoxes ont donc décidé que, d'une façon

transitoire et intermédiaire, elles organiseraient des assemblées épiscopales, dont la France était le modèle. Le Comité interépiscopal est donc devenu l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF).

« Le long travail de maturité des orthodoxes français revit aujourd'hui avec les immigrés. »

Le fait que, dans le message qu'il vous a adressé, Nicolas Sarkozy souligne que « l'orthodoxie fait partie de l'identité française », était donc important pour vous...

Le président de la République a montré une très grande connais-

sance de la réalité et de l'histoire orthodoxes, au-delà d'une vision folklorique. Il considère les orthodoxes comme partie prenante de la société française et reconnaît que l'orthodoxie est une réalité française, pas une réalité étrangère en France.

Les nouveaux immigrés orthodoxes venus de Russie ou de Roumanie bouleversent-ils cet équilibre ?

Le long travail de maturité des orthodoxes français revit aujourd'hui avec ces immigrés. Ils vivent la même chose que ceux qui sont arrivés au milieu du XX^e siècle et sont encore dans « l'Église du souvenir ». Cela crée parfois des tensions, mais je crois qu'on peut les surmonter.

RECUEILLI PAR
NICOLAS SENEZE